

**LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE**

Les aveux d'Osborne-Dempster sur les activités de sa gestapo

Le Canada pour
tous les Canadiens

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de la Canadian Daily Newspaper Association
Membre de l'Audit Bureau of Circulation

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada
Limitée, au numéro 55, rue Saint-Jacques, à Montréal

Par la poste
Canada (sauf Montréal et banlieue) 6 c
Etats-Unis et Empire Britannique 12 c
Union Postale 12 c
Livraison à domicile
Montréal et banlieue 6 c
Tous les abonnements sont payables d'avance

Rédacteur en chef: Edmond Turcotte

MERCREDI, 27 JUIN 1945

Le Québec est vraiment canadien

La position nettement canadienne que la province de Québec a prise le 11 juin continue de susciter les commentaires favorables des vrais Canadiens des autres provinces. L'*Ottawa Citizen* écrit notamment:

Le désir des populations de langue française du Canada d'être considérées comme canadiennes, plutôt que comme bloc séparé au sein de la nation, est reflété dans le vote de lundi dernier. Les partisans de l'opposition dans les autres provinces feraient bien de garder présent à l'esprit le caractère d'inébranlable canadienneté des habitants du Québec. La tactique qui consiste à prétendre que le gouvernement est dans la dépendance du vote du Québec n'est guère recommandable. Le vote du Québec est canadien au même degré que le vote de l'Ontario.

Un journal conservateur disait hier que le premier ministre Mackenzie King se trouverait en minorité impuissante sans l'appui du Québec. Il serait en minorité, cependant, sans l'appui des 35 libéraux élus en Ontario. Québec a montré sa fidélité à la nation en refusant de se laisser conduire vers le bloc de l'isolationnisme. Cette preuve de solidarité devrait être bien accueillie, et elle le sera sans doute par la plupart des Canadiens, quel que soit leur parti.

Ce point de vue est en tout point juste. Le gouvernement de M. King ne dépend ni du Québec, ni de l'Ontario, pris isolément. Il dépend des deux, et c'est en quoi il est un gouvernement vraiment national, — en pensant aussi, bien entendu, aux élus des autres provinces. Sans Québec, M. King ne serait pas au pouvoir. Mais sans les 35 voix d'Ontario, il tomberait aussi.

Au fait, s'il fallait chercher de qui "dépend" le gouvernement de M. King, ne serait-il pas aussi juste de dire qu'il est à la merci des 10 libéraux du Manitoba, ou des 9 de Nouvelle-Ecosse, ou des 7 du Nouveau-Brunswick, ou même, à la rigueur, des 5 de la Colombie?

Mais laissons aux vaincus la consolation de leurs petits calculs. Il reste que le parti libéral est le seul grand parti national. C'est bien ce qui chicote les clans d'opposition.

M. Barrette devient-il libéral?

Lorsque M. Antonio Barrette, ministre provincial du Travail, quitte les sphères douteuses de la politique provinciale dont M. Duplessis prétend être le soleil, pour parler de problèmes généraux du Travail, il dit des choses avec lesquelles nous sommes pleinement d'accord.

En tout cas, nous ne pouvons que le féliciter du discours de bienvenue qu'il a prononcé au congrès du Conseil d'administration du B.I.T. qui réunit en ce moment à Québec les délégués d'une trentaine de nations unies. Le féliciter et nous réjouir en même temps de la bonne leçon de démocratie économique qu'il donne à ses collègues du cabinet et autres Omer Côté. Puissent-ils tous en profiter.

Le Bureau International du Travail a fait beaucoup dans le passé, a dit M. Barrette. Il peut accomplir davantage dans l'avenir si les gouvernements, les employeurs et les travailleurs veulent bien utiliser au maximum les moyens dont ils disposent pour établir la démocratie économique et améliorer le standard de vie de tous les peuples. Nous sommes tout à fait de l'avis de M. Barrette sur la nécessité de propager l'idéal et de provoquer au plus tôt la réalisation intégrale de la démocratie économique, mais, dans l'intimité, il doit bien penser comme nous sur l'impossibilité de faire ces réformes nécessaires avec un premier ministre aussi réactionnaire que M. Duplessis.

Le ministre provincial du Travail a profité de l'occasion internationale qui lui était offerte pour réaffirmer sa foi de syndicaliste: "Toute ma vie, j'ai été étroitement associé au mouvement syndical. Encore aujourd'hui je suis fier de porter constamment sur moi ma carte de membre. A titre d'unioniste, qu'on me permette de saluer ici tous les chefs syndicalistes européens dont la fidélité à l'idéal syndical leur a valu le camp de concentration. Dans tous les pays subjugués, les leaders ouvriers ont apporté à la résistance une foi et un héroïsme qui passeront à l'histoire." Comme M. Barrette était loin de M. Duplessis et de sa clique de toriers en parlant ainsi. Comme il était loin des fanfaronnades que le premier ministre de Québec se permet envers la Résistance française, lors de la visite de courtoisie que les maquisards

faisaient, il y a quelques mois, au seul gouvernement de langue française hors de France dans le monde entier.

Vraiment le ministre provincial du Travail montre de belles dispositions pour le libéralisme au sens le plus large du terme. Nous l'en félicitons, mais gare aux mauvaises fréquentations ministérielles.

L'écartèlement de l'Allemagne

La répartition des zones occupées de l'Allemagne sera l'un des principaux problèmes que l'on discutera à la conférence de trois des cinq grandes puissances à Berlin en juillet. On s'est déjà entendu sur les zones d'occupation, et celle-ci se fait aussi bien que possible pour l'heure, mais des problèmes d'ordre économique surgissent tous les jours qui forceront peut-être les Alliés à modifier le plan en vigueur, ou qui les forceront tout au moins à faire des transferts de population assez considérables à l'intérieur de l'Allemagne.

Actuellement, la partie la plus importante des terres productrices du pays est dans la zone d'occupation russe, alors que la population allemande la plus nombreuse est dans l'ouest du pays, soit dans la zone d'occupation anglo-américaine et française. En effet 48 p.c. des Allemands vivent dans la zone russe et 5 p.c. dans l'autre.

On comprend donc qu'à moins d'un transfert de boches dans l'est, et d'une exportation massive de vivres dans l'ouest, il sera difficile aux Russes de faire rendre aux territoires de l'est tout ce qu'ils peuvent produire, et difficile aux Anglais, Américains et Français de fournir les habitants de l'ouest des produits alimentaires dont ils ont besoin.

De nouvelles ententes s'imposent, puisque, contrairement à la philosophie allemande et japonaise, il n'est pas dans nos habitudes de laisser les gens mourir de faim, même s'ils l'ont mérité.

Montréal veut son métro

Ceux qui s'intéressent au progrès civique à Montréal se sont réjouis d'apprendre, en fin de semaine, que le Conseil économique métropolitain recommande fortement la construction d'un chemin de fer souterrain dans notre ville.

Le projet, si souvent discuté à l'hôtel de ville et à la direction de plusieurs corps publics, vient de franchir une étape importante en ralliant l'opinion d'ingénieurs et d'urbanistes distingués qui ont mûri leur décision pendant un an.

Le jour où les autorités compétentes feront la liste des travaux publics à accomplir dans un Canada moderne et avide de progrès, ce métro de Montréal figurera sans doute au premier plan des grandes oeuvres indispensables. Plus un projet est intelligent, plus il a chance d'être entrepris, malgré l'importance des capitaux exigés pour sa mise en chantier et malgré les difficultés techniques qu'il paraît présenter.

L'initiative, dans cette affaire du plus haut intérêt pour le développement de Montréal, revient au Conseil économique métropolitain de notre ville qui avait demandé à la Compagnie des Tramways de lui préparer une étude sur l'entreprise que comporterait ici la construction d'un métro.

La Compagnie des Tramways a présenté, en mai 1944, un "Rapport sur un projet de métropolitain à Montréal" qui est une pièce volumineuse, abondamment illustrée de cartes, de photos et de graphiques éloquentes. C'est sur ce rapport initial qu'un comité du Conseil économique métropolitain a travaillé depuis un an et qu'il adopte aujourd'hui avec une légère modification.

Rappelons que le plan fournirait de l'emploi à environ 3,400 hommes pendant quatre ans. Partant du terminus Craig pour monter en ligne directe jusqu'à la rue Jean-Talon, sous la rue Saint-Laurent, et de la rue Atwater jusqu'à la rue Amherst, sous la rue Sainte-Catherine, pour ensuite bifurquer jusqu'à l'angle des rues Delorimier et Ontario, le métro comporte de plus un important raccordement partant du terminus Craig pour aller dans la direction des rues Windsor et Sainte-Catherine.

On se représente immédiatement ce qu'une pareille amélioration dans le transport vaudrait à Montréal. Le coût en serait d'environ \$60,000,000. 120 voitures circuleraient de l'est à l'ouest et 120 autres du nord au sud avec l'accélération permise sur une route sans obstacles.

Les auteurs du rapport de la Compagnie des Tramways ajoutaient, il y a un an, cinq considérations qui restent très actuelles. Parlant de ce projet, on disait: "Il est utile à la société; il favorise un développement adéquat de la ville; il est financièrement sain; il ne donnera lieu qu'à peu de dépenses ou de délai en expropriation; et enfin, il permettra l'emploi d'un nombre considérable de personnes."

Une fois ce réseau construit, on pourra plus tard y ajouter des prolongements pour desservir Verdun, Maisonneuve, Rosemont, Notre-Dame-de-Grâce et Snowdon. Les cartes de ces souterrains sont aussi prêtes.

Fable-express

Les grands journaux nous apprennent
Qu'une star américaine
A divorcé quatre fois
En deux ans et quelques mois.
Moralité: Vedette rapide.

Autour et alentour

Les incorrections de l'Académisme

Dans une lettre de Québec publiée par un journal de Montréal qui prétend être de langue française, un admirateur de la manière de M. Clarence Gagnon, qui doit être pour M. Maillard une espèce de classique dans le genre Vinci ou Poussin, écrit:

"Il (Clarence Gagnon) voyait dans la nature ce que personne ne soupçonnait, ce qui explique la réalité parfaite de ses peintures."

Réfléchissons pour réalisme, et c'est ainsi que notre langue écrite se gâche. Et c'est ainsi qu'on écrit le français au lendemain du 24 juin, alors que des orateurs bien intentionnés ont dépensé des tonnes de salive pour célébrer "le fait français" au Canada.

Il est vrai que pour les académistes, la forme d'une phrase, comme celle d'un tableau, compte peu. Ce qui les émeut vraiment, ce sont les vaches d'Horatio Walker et les "tuques" de M. Clarence Gagnon. Pourvu qu'ils ne s'avisent pas d'arracher le poil aux vaches de M. Walker de manière à leur faire une croupe plus décente...

Vers l'assoupissement

Le grand congrès des étudiants qui a eu lieu à Montréal au début de la semaine avait pour but, selon un manifeste paru dans les journaux, d'exalter "le métier d'étudiant". "Nous nous compromettrons, disait ce manifeste. Nous ferons profession publique de nous assoupir à toutes les exigences de la profession et à la responsabilité qu'elle nous laisse."

Laissons aux jeunes participants de ce congrès le soin de méditer la définition de ce beau verbe "assoupir". Le monde qui retourne à la paix a besoin d'assoupissements.



WASHINGTON CARROUSEL

The Washington Merry-go-Round
par Drew Pearson

MacArthur a la réputation de n'être pas très hospitalier pour les représentants officiels aux Philippines. Le sénateur Tydings s'en prend à ce chroniqueur.

WASHINGTON. — L'éminent sénateur Millard Tydings a réagi de drôle de façon, sur le plancher du Sénat, cette semaine, à l'hypothèse émise par ce chroniqueur sur la raison de son départ de Manille après cinq jours, alors qu'il espérait y demeurer au moins cinq semaines.

Naturellement, le sénateur ne devait pas trop s'irriter du fait que le gén. MacArthur ait pu ne pas désirer le voir poursuivre sa petite enquête dans les Philippines. Car des hommes d'une valeur au moins égale à celle de Millard, (quelques uns disent même supérieure), se sont vu fermer le chemin de Luçon par MacArthur.

Au nombre de ces derniers, mentionnons: quatre sénateurs, tous les représentants du département du Trésor et tous les officiers travaillant à l'Office of Strategic Services du gén. William Donovan.

Le département du Trésor a dû protester directement auprès de la Maison Blanche pour obtenir, pour ses représentants, la permission de pénétrer dans les Philippines. Ils furent finalement admis.

Mais le chirurgien en chef de l'Armée, le maj.-gén. Norman Kirk, n'a jamais pu mettre les pieds à Luçon; ni le lieutenant-général Edmund Gregory, quartier-maître général de l'Armée; ni le brig.-gén. James Simmons, du Bureau du chirurgien général; ni le brig.-gén. John F. Davis, du Service de Ravitaillement. MacArthur s'est opposé à l'entrée de tous ces gens.

Lorsque le général Kirk retourne à Leyte, le message de MacArthur l'avertissant qu'il ne pouvait pas poursuivre sa route vers Manille, le chirurgien en chef n'en put croire ses yeux. Il a pu visiter plusieurs importants hôpitaux dans plusieurs régions de Luçon. Aussi, prit-il la résolution d'envoyer un autre télégramme dans lequel il déclara à MacArthur: "Ne comprends pas votre message. Votre télégramme signifie-t-il que mon assistance n'est pas agréée?"

A ceci, MacArthur répondit: "Non répéter. Non". Le secrétaire à la Guerre Stimson prit donc sur lui de demander à MacArthur pourquoi il s'opposait à l'entrée à Luçon du chirurgien en chef de l'Armée. MacArthur répliqua évasivement qu'il n'avait pas compris la nature de la mission du gén. Kirk.

Ainsi donc, quelconque est frustré dans son désir de demeurer à Manille ne doit pas trop s'en faire — pas même un sénateur.

Le mensonge courtois
Cependant, étant donné que le sénateur ne semble pas prêter l'hypothèse exprimée par cette chronique à l'effet que le gén. MacArthur aurait pu ne pas désirer le voir demeurer plus de cinq jours aux Philippines, et étant donné que le sénateur semble désirer un peu de publicité, nous sommes heureux de démontrer à l'univers ce qu'il pense de ce chroniqueur.

"On l'appelle 'Pew Smearson'" clama Tydings au milieu d'un débat sur le Trade Agreement Act. "Ce chenapan. Au cours de la dernière guerre, la seule poudre qu'il a sentie fut en présence des dames sur le quai non accablant du champ de parade... Je le qualifierais de menteur perpétuel, chroniqueur, comédien et je lui donnerais toutes les qualifications que je me gâche par respect pour cette compagnie distinguée..."

Cet homme est engagé dans l'art subtil de la calomnie. Il s'est rendu coupable d'avoir tenté de s'acheter une influence publique. Il s'est efforcé à l'un des plus gigantesques rackets de jeu de l'Amérique. Il a soigneusement gardé un caissier d'épargne rempli de milliers de dollars jusqu'à ce que le Trésor entreprenne sa chasse contre les contribuables récalcitrants... C'est un vers dans la peau et les vêtements d'un homme il me semble plus bas que l'animal vivant le plus vil au monde."

Et ainsi de suite... pendant près de deux pages du journal du Congrès, imprimé aux frais des contribuables.

NOTE. — La prochaine fois que le sénateur Tydings voudra "mentir de façon courtoise", il pourra me transmettre une copie et, si elle est aussi "satisfaisante" que celle qui apparaît plus haut, je lui accorderai tout l'espace désiré sans qu'il en coûte rien aux contribuables.

(Copyright, 1945, by The Bell Syndicate, Inc.)

André Siegfried sous la Coupole

Elu à l'Académie française au fauteuil de M. Gabriel Hanotaux, M. André Siegfried fut reçu le 21 juin par le duc de la Force sous la Coupole. Prenant la parole, le premier évêque peut-être comme souvenir de sa famille et de sa jeunesse, puis retraça la vie et l'oeuvre de son prédécesseur. Homme politique, M. Gabriel Hanotaux prit une part prépondérante dans la constitution de notre empire colonial, ministre des Affaires étrangères il n'eut qu'un but: maintenir la paix en Europe. Historien, il fut formé à la sévère discipline de l'Ecole des Chartes et laissa une oeuvre considérable, notamment une histoire de Richelieu qui est devenue classique. Le récipiendaire, ayant énuméré les divers travaux de son prédécesseur, résuma: "Cette série féconde, si diverse, nous montre à la fois les qualités exceptionnelles de M. Hanotaux et les tentations qui éventuellement le font dévier de sa ligne. Sa curiosité intellectuelle, sa puissance d'imagination et de synthèse sont sans limites. Il ne sait pas se défendre contre la sympathie qui l'attire irrésistiblement vers les hommes, les choses, les idées: ce n'est plus le chartiste attentif et méticuleux qui abandonna l'histoire savante, et je ne sais si ses maîtres de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole des Hautes Etudes seraient au fond contents de lui, mais partout où il est, il apporte la vie, et c'est de quoi nous devons être reconnaissants. Il n'a pas craint d'ajouter qu'il n'est pas complet. Aussi, bien sa réponse consistait-elle surtout à rappeler la carrière et les écrits du nouvel académicien; il remarqua notamment: "L'intelligence — il y a longtemps qu'on l'a dit — est la faculté maltraitée de l'histoire. C'est la vôtre, Monsieur. Nul problème auquel vous ne trouviez plusieurs solutions. Vous nous expliquez minutieusement les questions les plus compliquées. Vous captivez votre lecteur qui je-



Contagion

La Nouvelle-France dans un dominion britannique

par le
Colonel William Wallace Goforth,
O.B.E., M.A., F.R.S.,
Directeur des services d'état-major (Armée) à l'état-major général de l'Armée canadienne, à Ottawa.

L'allocation qui suit a été prononcée en anglais par le colonel Goforth à l'occasion de la clôture des classes à l'école Sedburgh, à Montebello, P.Q., le samedi 16 juin. Le colonel Goforth était officier d'état-major du général Crerar aux jours les plus sombres de 1917. Son allocation dénote une haute compréhension du problème canadien, et elle révèle chez son auteur un canadiennisme que l'on proposerait volontiers en modèle à tous les Canadiens. Suit une traduction française:

Monsieur le docteur Wood, mesdames et messieurs, mes jeunes messieurs de Sedburgh.
Votre directeur m'a invité à vous parler du Canada français, de l'apport culturel et humain de la Nouvelle-France au Nouveau Monde au sein d'un dominion britannique.

Ce n'est pas de la terre que je désire vous parler, de cette terre enchanteuse du Québec où vous habitez, des verdoyantes et éternelles collines de la Laurentide, au milieu desquelles vous vous livrez à vos études et à vos divertissements, mais de ses habitants, de ceux qui considèrent cette terre comme leur patrie, qui s'appellent "les Canadiens", parce qu'ils n'éprouvent de fidélité profonde et immuable qu'envers le Canada. Ce sont les seuls "Canadiens" tout court, parce que ce sont eux qui ont apporté la civilisation européenne au nord et au centre de notre continent; parce qu'ils vivent ici depuis plus de trois siècles; parce que la France royale les a abandonnés en 1763; parce que c'est à titre de Canadiens, ressortissants de la couronne britannique, qu'ils ont, les premiers, acquis et conservés les pleins droits et privilèges d'hommes libres possédant un gouvernement librement élu et responsable.

Que sont-ils, ces Canadiens? Jusqu'à quel point les connaissons-nous? Quelle sorte de gens sont-ils? Quel est leur apport à notre Dominion?

A nous, qui nous appelons Anglo-Canadiens, les lignes que voici ne sont peut-être que trop applicables, à cause de la façon dont nous avons par le passé traité les "Canadiens", en pensée et en paroles:

"Not understood, we gather false impressions,
And hug them closer as the years go by,
Till virtues seem to us transgressions,
And so men rise and fall, and live and die,
Not understood."

(Incompris, nous accumulons des impressions fausses et les cheyons de plus en plus à mesure que passent les années, au point d'en venir à considérer les vertus comme des péchés. Ainsi les hommes s'élèvent et tombent, vivent et meurent, incompris.)

Soyons sincères. Nous sommes conscients et fiers de notre origine britannique. Nous nous réclamons tout naturellement de la grande tradition de la Pax Britannica qui a assuré une vaste mesure de bien-être et de paix au monde entier pendant des siècles. Les liens du sang nous unissent à Chatham et Pitt, à Marlborough et Wellington, à Nelson et Cunningham, à Beaconsfield et Churchill.

Cependant, nous rappelons-nous bien que le fil d'or de cette longue lignée de politiques et soldats britanniques a toujours consisté en leur largeur de vues et leur tolérance à l'égard des autres races et croyances, leur volonté de faire en sorte que la liberté soit non pas l'étroit apaisement d'un petit nombre de gens dans leur propre île, mais un droit de l'humanité tout entière? Ils n'ont jamais cherché à imposer à un monde réfractaire une détestable Kultur quelconque, engendrée à Berlin ou Berchtesgaden. Ils ont posé parmi les peuples du Commonwealth britannique les véritables fondements des quatre libertés. Partout où ils se sont allés, pour autrui comme pour eux-mêmes, la liberté d'expression, la liberté de culte, la libération de la crainte et même la libération relative de la misère.

Allons-nous renoncer à cette tradition? Pouvons-nous nous attendre avec raison à contribuer utilement à l'établissement d'un régime durable de sécurité mondiale, si nous ne trouvons pas une formule pratique d'harmonie et d'entente avec trois millions et demi de Canadiens dont la langue maternelle est le français, tandis que la nôtre est l'anglais?

Revenons à nos premières questions. Que sont les "Canadiens"? Ils sont venus surtout de petits villages de Normandie et de Bretagne, de l'autre côté de l'étroite mer qui les séparait du pays d'origine de nos propres ancêtres. Il y a une quelque chose de très juste dans l'expression française "la Manche", qui représente cette mer comme "la manche de Neptune". En ce sens imaginaire, nous qui sommes d'origine anglaise et avons reçu une importante éducation de sang normand et celte, sommes issus de la même étoffe de cette manche que ceux avec qui nous partageons la terre du Canada.

Jusqu'à quel point les connaissons-nous? Nos manuels d'histoire anglo-canadiens ne nous fournissent qu'un aperçu de l'épopée des grands explorateurs: Cartier, Champlain et les autres. A partir de là, ils semblent s'embourser dans une suite de seigneurs et d'intendants, de guerres et de massacres par les sauvages. Ils ne nous renseignent guère sur la vie courante et la pensée du peuple, lesquelles constituent l'histoire véritable d'une nation.

Stephen Leacock, dans son livre intitulé *Canada — The Foundation of the Future*, a mieux fait ressortir le passé des Canadiens, parce qu'il parlait couramment leur langue et habitait parmi eux en ami et voisin. Au sujet de Ville-Marie, la minuscule avant-poste religieuse qui devint ultérieurement Montréal, Leacock écrit:

Le lieu devait paraître lugubre et désert, à cause du bruit de nombreux oeuvres d'eau le nuit, du silence mystérieux de la forêt, de la crainte de l'embuscade et du sauvagerie: lieu habitable seulement par le courage et la foi...

La Nouvelle-France... était de fait une plante si robuste qu'elle a pu s'accrocher aux rochers du Saint-Laurent malgré toutes les difficultés.

Puis il rappelle:

Le petit groupe de Récollets qui accompagnaient Champlain et à qui sont venus s'ajouter, après 1665, un nombre croissant de Jésuites, dont l'ordre restera à jamais associé à notre histoire. C'est l'influence de cette croisade religieuse qui a induit la colonie de la Nouvelle-France à pénétrer, sans souci du danger, dans le lointain intérieur... Les soldats de la Croix se sont aventurés au-delà de toute possibilité de secours, de la part de leurs frères de l'épée.

Si, toutefois, vous voulez étudier les plus claires et les plus humaines des histoires du Canada, vous trouverez qu'elles ont été écrites, comme il y avait lieu de s'y attendre, par deux "Canadiens": François-Xavier Garneau et l'abbé Arthur Maheux. Si vous voulez comprendre l'héritage, les aspirations et les réalisations de vos compatriotes canadiens de langue française, si vous voulez les connaître mieux et retracer les véritables fondements de notre Dominion, lisez Garneau et Maheux. Le premier fait ressortir les luttes et les problèmes de la Nouvelle-France. Le dernier, écrivant à notre époque, envisage les choses peut-être d'un point de vue plus optimiste et créateur.

Des Anglo-Canadiens mal renseignés ont prétendu que le Canada français en général, et le Québec en particulier, sont dépourvus de tradition ou d'esprit militaire. Soldat, je sais combien une telle affirmation est cruellement fautive et injuste.

Avant que je vous dise ce que la Nouvelle-France a réalisé dans la présente guerre, qu'il me soit permis de citer un bref passage de Garneau, où celui-ci raconte comment les habitants de Québec se sont ralliés sous le drapeau de Montcalm avant la première bataille des plaines d'Abraham. (Soit dit en passant, vous ignorez peut-être que nous avons été défaits dans une seconde bataille au même endroit, un an plus tard, et n'avons été sauvés que par l'arrivée opportune d'une flotte britannique à Québec.)

(à suivre)

Balikpapan

Balikpapan est une ville située sur la côte est du Bornéo néerlandais, au coin d'une baie profonde s'enfonçant dans la plaine littorale. Sa population d'avant-guerre se composait de 30,000 Indonésiens, pour la plupart immigrants, et de 1,000 Européens. Balikpapan doit presque entièrement son existence à l'industrie de l'huile. L'huile provenant des puits de Sang-Sanga, à 60 milles de Samarinda, le long de la côte, parvient à Balikpapan par voie de conduits pour y être raffinée et expédiée. En 1939, la production des raffineries d'huile de Balikpapan et Tarakan se chiffrait à 1,850,377 tonnes.

Après la reddition de Tarakan aux Japonais le 13 janvier 1942, l'aviation japonaise attaqua Balikpapan, deuxième grand centre de production d'huile sur la côte de Bornéo, et on put signaler une puissante flotte japonaise dans les détroits entre Bornéo et les Célèbes, des dirigeables vers le sud. Il était évident que cette flotte se dirigeait sur Balikpapan.

Le 22 janvier, le communiqué quotidien des autorités des Indes Orientales Néerlandaises révélait que toutes les installations d'huile à Balikpapan avaient été détruites selon le plan de dévastation du sol, en prévision d'un atterrissage japonais. Dans l'intervalle, le convoi japonais fut abordé par toutes les forces disponibles avec le résultat qu'en moyenne un navire par jour fut détruit.

Cependant, en dépit de ces pertes, de nombreuses troupes japonaises débarquèrent à Balikpapan le 25 janvier et firent face à la dernière résistance de la garnison hollandaise. Le 5 février on apprenait que le commandant de Balikpapan et une partie de son effectif avaient réussi à se frayer un chemin à travers les troupes d'invasion japonaises et avaient échappé à l'ennemi. Le lendemain on annonçait que les Japonais s'étaient emparés des puits d'huile à Samarinda. Afin de démontrer l'anxiété des Japonais à prendre possession des puits d'huile avant qu'ils ne fussent endommagés, le commandant hollandais à son arrivée à Batavia raconta que l'ennemi avait envoyé des otages hollandais à Balikpapan avec menace d'exécuter tout Hollandais qui participerait à la destruction des puits et installation de pétrole. La destruction s'effectua quand même.

Les Beaux vers

JUIN

Un store de paille est penché
Sur la vitre où le soleil donne,
La cloche du déjeuner sonne,
L'air sent la rose et le pêcheur.

Des guêpes de vol et de lueur,
Dans la claire salle à manger,
Sont arrivées du potager
Pour le melon et pour le sucre.

Les compotiers sont pleins de fruits,
Les guêpes s'en vont et reviennent;
Les plats de faïence ancienne
Se fêlent d'entendre du bruit.

Comtesse de Noailles

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtols.

Windsor
PARI DOMINION

Le coin des écoliers

R. CANAC MARQUIS

Tous droits réservés

REFLEXION

"Toute notre vie se passe à vouloir faire ce que nous approuvons dans les autres."

Une cloche gigantesque

Parmi les innombrables curiosités qui émerveillent le genre humain, il existe une cloche gigantesque dont la grosseur et la lourdeur sont presque invraisemblables. Cette cloche a attiré nombre de touristes et continuera sans doute à en attirer davantage. Elle est située en Chine dans la pagode bouddhiste de Ta-Tchoung-Tson située à cinq milles de Pékin. Ce sanctuaire est généralement désigné sous le nom de "Temple de la Grande Cloche". Il contient en effet la plus grosse cloche des cinq cloches qui, en l'an 1408 de notre ère, furent fondues sous l'ordre de l'empereur Yung-Lo.

D'après la tradition la fonte de cette cloche fut remarquablement difficile. Cinq fois de suite l'énorme cloche se fêla en refroidissant. Et, trois fois encore on dut la refondre tant le son qu'elle produisait était déplaisant. Finalement l'empereur Yung-Lo, furieux, décida que si le prochain essai ne réussissait pas le fondeur aurait la tête tranchée. La fille du fondeur, désespérée, s'en alla prier devant une relique de Bouddha. Une voix l'avertit alors que la cloche serait correctement fondue si une vie humaine était sacrifiée au cours de cette opération. Sans hésiter la jeune fille, le moment venu, se jeta dans le bronze en fusion.

La cloche cette fois fut parfaite. Le fondeur reçut une magnifique récompense.

Certains Chinois sont encore persuadés que, quand la cloche de Ta-Tchoung-Tson sonne, l'on peut distinguer de faibles plaintes; ce sont celles de la malheureuse jeune fille qui a sacrifié sa vie pour celle de son père.

D'autres cloches à travers le monde ont été l'objet de semblables légendes.

Quoi qu'il en soit la fameuse cloche qui a la forme d'un tonneau, mesure seize pieds de hauteur et quarante pieds de circonférence; elle pèse 70,000 livres et les Chinois assurent que c'est la plus lourde de l'Asie entière.

Étant trop pesante pour être transportée par les moyens dont on disposait lors de sa naissance, la grosse cloche fut laissée à l'endroit où elle avait été fondue. L'on érigea, de chaque côté, deux robustes piliers en maçonnerie reliés à leur partie supérieure, par de solides poutres de bois. L'anneau de la cloche fut passé dans ces poutres. Et l'on creusa le sol sous la cloche jusqu'à ce qu'elle demeure suspendue... C'était simple, mais il fallait y penser.

C'est que quelque cent soixante-quinze ans après sa fonte que l'on érigea une pagode pour abriter la géante des cloches.

Avec ces sentences en caractères chinois, gravées à l'intérieur et à l'extérieur, la cloche de Ta-Tchoung-Tson est une des plus belles du monde.



GÉNÉRALITÉS

1—Quelle différence y a-t-il entre un calice et un ciboire?

Réponse : ...

2—Qu'appellait-on la "voie apienne"?

Réponse : ...

3—Comment se joue le "pato"?

Réponse : ...

4—Que signifient les paroles latines: "Dominus vobiscum" que le prêtre prononce durant la célébration de la messe.

Réponse : ...

5—En quoi Antoine Stradivarius est-il célèbre?

Réponse : ...

6—Quelle différence y a-t-il entre un verre transparent et un verre translucide?

Réponse : ...

7—Qu'appelle-t-on: a) les livres sacrés? b) le livre de bord?

Réponse : ...

8—Qui est le fondateur de la Philosophie évolutionniste?

Réponse : ...

ÉTES-VOUS ERUDIT? 8. Excellent 6. Très bon 4. Bon 2. Médiocre.

VOIR: "JE RÉPONDS" EN PAGE 11.

Bridge-Contrat

Economie.

Généralement, il est recommandé de gagner au meilleur marché possible, mais il y a les situations où il faut refuser de gagner avec un simple huit et utiliser plutôt une carte-honneur, non pas par vanité mais afin d'accomplir un contrat autrement perdu. Le principe est correct, mais il faut savoir adapter les cartes à la situation. Les exigences du plan d'attaque sans se préoccuper du prix qu'il faut payer, c'est la seule méthode pour remporter le succès désiré.

Donneur: Sud.

Tous vulnérables.

103

10003

ADV 1003

87

1010042

8

1433

AV443

AV33

AV4

8

Les déclarations:

Sud Ouest Nord Est

1 4 2 3

SA 2 3 4

tous passent

Ouest entame du sept de carreau.

Le déclarant reconnaît immédiatement une entame faite d'une longue suite; la règle de onze ne place aucune carte au-dessus de la sept au jeu d'Est; puisque les quatre plus hautes cartes aux jeux de N-S complètent les données de la règle. Ceci est confirmé quand Est fournit le cinq sur le sept de son partenaire. Sud peut gagner cette levée à bon marché, mais il le regrettera s'il gagne avec le huit.

Par la suite, le Déclarant prendra l'impassé de la Dame de trèfle et Est concédera cette levée, parce qu'il n'est pas certain qu'il détiendrait le dernier trèfle. Sud encaisse l'As de trèfle et continue du Valet pour forcer le Roi et franchir la longue suite du mort, mais il oublie qu'il ne rentre probablement plus au jeu du mort.

Ouest gagne la troisième ronde de trèfle avec le Roi et retourne du roi de cœur. Sud gagne, mais à partir de ce moment les choses ne marchent pas si bien et il est limité à deux levées à trèfle, deux

à carreau, deux à cœur et une à pique, pour une pénalité de 200 points.

Le Déclarant aurait dû réaliser dès la première levée que sa seule chance de ré-entrer au mort après l'affranchissement des longs trèfles, est par le carreau. Ainsi, l'entame aurait dû être gagnée avec l'As de carreau et non pas avec le huit. Avec le Roi de carreau au jeu d'Ouest, la Dame de carreau serait devenue une rentrée certaine et les adversaires n'auraient remporté plus de trois levées.

TA-RAIS-DU

BOBBY SOX

par Marty Links



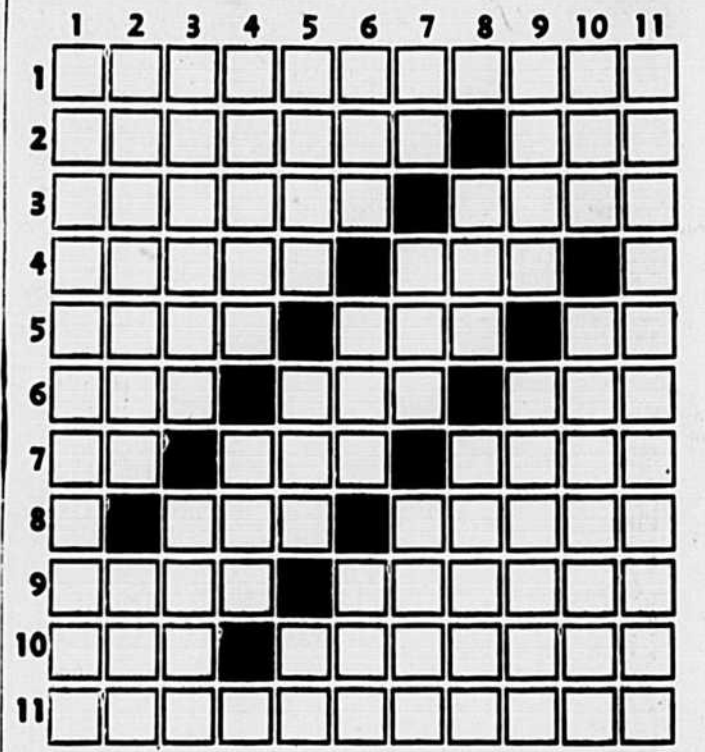
"Que Shirley Temple a donc grandi vite! Je me souviens du temps où elle n'était qu'une enfant!"

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS!... par Phillips



"Papa avait cette armure depuis longtemps dans sa famille, mais ce n'est que récemment, lorsque les autobus devinrent si encombrés, qu'il trouva le moyen de l'utiliser!"

Les MOTS CROISÉS du "CANADA"



HORIZONTALEMENT

- 1—Sincèrement.
- 2—Illégitime par la loi — Trois fois.
- 3—Arbre d'Amérique à bois rougeâtre.
- 4—Fermement dans la cuve. — Parole vide de sens.
- 5—Herdie, audacieux. — Mouvement de l'homme.
- 6—Venus au pied. — Différent du pied.
- 7—Adverbe de négation. — Propre.
- 8—Possède. — Croule avec la sape.
- 9—Suit une action en justice. — Réussissent pour le compte d'autrui.
- 10—Roue de poulie. — Revenir au jour.
- 11—Labies orientale des régions tempérées.

SOLUTION DU PROBLÈME PRÉCÉDENT



Trois prisonniers allemands recapturés

TIMMINS, Ont. 26. (C.P.) — Trois prisonniers de guerre allemands qui s'étaient évadés d'une scierie près de Kapuskasing, Ont., la semaine dernière, sont de nouveau en captivité à la suite de leur capture, dimanche, par des membres de la Garde des Vétérans.

Le trio est composé de Heinz Hoessler, 24 ans, Otto Wegner, 28 ans, et Kurt Weidmeyer, 24 ans. Ils ont déclaré à ceux qui les ont capturés que, depuis leur fuite, ils vivaient sans abri et qu'ils en avaient assez des maringouins et des mouches noires.

Coupons de rations valides aujourd'hui

BEURRE. — Coupons 90 à 111 inclusivement.

CONFITURES. — Coupons 33 à 56 inclusivement ainsi que le coupon P-1.

SUCRE. — Coupons 46 à 60 inclusivement.

LA SOURIS MIQUETTE — On n'est pas au cinéma



LA SOURIS MIQUETTE — On n'est pas au cinéma



Feuilleton du "Canada"

Par Peur de l'Amour

ROMAN par LOUIS D'ARVIER

No 88 27 juin 1945

(Suite)

Pour la première fois de sa vie elle se détournait du soleil quand sa femme de chambre écarta les rideaux le lendemain matin et elle regarda le mur. Elle regretta que la nuit fut finie, elle avait peur de ce qu'il lui apporterait le jour.

Midi arriva, le courrier fut distribué; il n'y avait rien pour elle. Alors l'angoisse commença: chaque coup de sonnette, chaque pas en arrière derrière elle la faisait tressaillir et son cœur s'arrêtait de battre.

La duchesse commença de s'alarmer sérieusement, ne comprenant rien à un changement si rapide dans l'humeur de la jeune fille et elle ne s'expliquait pas l'altération de son visage.

Nicolas aussi s'inquiéta, mais Béatrix savait être si distante qu'elle n'osa pas l'interroger.

Pour la dixième fois ce jour-là quand la sonnette de l'entrée se fit entendre elle frissonna et ses lèvres blêmes tremblèrent convulsivement.

La duchesse, qui l'observait, s'avança vers elle et prit ses mains brûlantes dans les siennes.

— J'ai vraiment peur, ma chérie, dit-elle, que vous ne commencent une fièvre nerveuse. Pourquoi frissonnez-vous ainsi au moindre bruit?

— Vous savez bien que je ne suis pas nerveuse grand-mère, je ne l'ai jamais été, dit-elle, se dominant par un effort de volonté. Mais man me reprochant toujours de prendre les choses avec trop de pincettes!

Mais elle s'avouait à elle-même que ses nerfs étaient au bout de résistance et qu'elle aimerait mieux mourir que de vivre longtemps dans cette agonie morale.

Ce jour mortel passa pourtant comme les autres. Grâce à Dieu, Arley et tous les hommes de la maison, l'avaient passé hors du château, conviés à quelque réunion politique de Londres. Il était très tard quand ils revinrent et Arley eut juste le temps de dire bonsoir à sa fiancée qui montait chez elle.

— J'appelle une journée pareille, une journée perdue! dit-il en mettant à l'écart sa main sur les belles mains qu'il avait faites prisonnières.

— Pourquoi? demanda-t-elle inconsciemment.

— Vous le demandez? Mais parce que je n'étais pas près de vous, je pensais que ces discours ne finiraient jamais et ensuite que l'express marchait comme un vieux cheval de flaque.

Béatrix s'efforça de rire, mais elle pensait que les heures avaient été pour elle encore plus dures à passer, et elle se demandait si elle aurait la force de recommencer de vivre un jour pareil.

Toute la nuit elle se tourna et retourna dans son lit, cherchant vainement le sommeil et roulant toujours les mêmes pensées dans sa tête fatiguée.

Aurait-elle une lettre? Et pourrait-elle la prendre dans le courrier sans attirer l'attention?

LES BERLURONS — Trop réaliste



CLAIRE VOYANTE — Pourrait-on sauver Jean?



ALBERT LEROUGE ET LES COMMANDOS — Lebrun, le Bourdon!



Sur ce dernier point, la chance la favorisait.

Quand le courrier arriva, son père était profondément absorbé dans une conversation avec son oncle; il la pria de faire la distribution.

Au premier regard elle reconnut la détestable enveloppe bleue, et la glissa furtivement dans sa poche avant de commencer le triage des autres lettres.

Personne, grâce à Dieu, n'avait remarqué son geste. Mais le déjeuner lui parut interminable et une longue heure s'écoula avant qu'elle pût disparaître quelques instants.

Robert Fernys ne manifestait pas la colère qu'elle avait redoutée, mais si elle avait éprouvé pour lui la moindre affection elle eût été émue par les simples mots qu'il lui adressait.

Il avait lu, disait-il, cette lettre trop indigne d'elle pour qu'il crût qu'elle ne lui avait pas été imposée. Il était malheureusement forcé d'aller à Londres pendant trois semaines, mais, dès son retour, il lui enverrait pour la voir, espérant bien qu'elle resterait fidèle à sa promesse.

Trois semaines! Béatrix ne vit que ce bienheureux répit. Elle jeta la lettre au fond d'un tiroir et se sentit soulagée en partie du poids mortel qui l'écrasait.

En trois semaines beaucoup de choses pouvaient arriver... et puis pour le moment, elle avait l'esprit libre.

Elle accepta avec plus d'entrain que les jours précédents, la promenade proposée par Arley, ses yeux avaient repris un peu de leur éclat.

Trois semaines sans avoir rien à redouter! Trois semaines sans trembler à toute minute dans l'attente d'un imprévu toujours redouté! Cette pensée avait pour le moment toute autre préoccupation et l'amena à des éclats de gaieté qui pour être un peu nerveuse, n'en réjouissait pas moins chacun autour d'elle.

— Venez-vous avec moi, Béatrix? lui demanda, ce même soir, son fiancé, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

— Où allons-nous? demanda-t-elle avec son beau sourire d'autrefois.

— Tout simplement au jardin des roses pour y chercher un doux souvenir et y trouver le courage de vous dire adieu pour quelques jours.

— Vous partez? — Il le faut bien... Si je veux que votre appartement à Lynton soit bien l'écrin qui convient à votre adorable petite personne, je dois aller conférer avec les architectes et les tapissiers. J'ai donné des ordres pour qu'on commence sans retard réparations et constructions et j'ai promis de faire, le tout, sérieux avantages s'ils mettent beaucoup de hâte à achever leur tâche.

— Quand reviendrez-vous? demanda-t-elle, pensant que les trois semaines qui lui étaient accordées seraient, malgré tout, bien vite passées.

— J'espère être de retour dans dix jours au plus. Et, aussitôt, je vous demanderai une faveur; devinez-vous laquelle?

Béatrix ne pensait pas à deviner quel que ce fût. Elle se disait préférable qu'il parlât au moment de l'échéance redoutée, dans trois semaines.

Arley ne remarqua pas sa distraction.

— Je vous demanderai de fixer la date de notre mariage, poursuivit-il. J'espère que vous consentirez à choisir une date très prochaine. J'ai assez attendu.

Il sourit en remarquant l'hésitation de Béatrix, parce qu'il pensait qu'elle était naturelle en la circonstance.

LE VRAI SPORT

par Lang Armstrong



"Ah, cesse donc de pleurer sur ton sort!"

constance et que, l'eût-elle moins aimé, elle eût paru moins trébante.

— Ne me répondez pas tout de suite, dit-il, sentant, vous y voyez pendant mon absence et vous me direz votre réponse à mon retour.

Mais il se réservait de plaider sa cause auprès de la duchesse sur ce point. Et à ce propos il ne put se tenir de lui dire une fois de plus sa joie et sa fierté.

— Je n'aurais jamais cru votre frère Béatrix capable d'aimer aussi profondément, lui avoua-t-il.

Je ne connais personne sachant mieux aimer et, mieux haïr, dit pensivement la duchesse. Cette tendance à aller toujours aux extrêmes m'a même inquiétée quelquefois.

— Ne vous en inquiétez pas maintenant, dit-il avec une affectueuse déférence, car je crois pouvoir affirmer qu'elle ne sera pas déçue par moi... et j'espère bien la préserver de toute occasion de haïr...

Le lendemain les adieux d'Arley furent si longs, il s'étendit si complaisamment sur la joie du retour, que la duchesse qui le regardait avec une malicieuse bienveillance commença de penser que, finalement, il ne partirait pas du tout.

Pourtant il se décida à la dernière minute, promettant d'écrire chaque jour et exigeant formellement même promesse de Béatrix. Après son départ, celle-ci monta un instant chez elle, éprouvant quelquefois.

ROSSLARE, Irlande. (C.P.) — Les gardiens P. Crowley et E. Kiekey ont été isolés pendant 53 jours dans la phare de Tuskar Rock à cinq milles de la côte de Wexford.

DOUBLE GRANDEUR

Sans charge

Confiez votre TRAVAIL de PHOTOGRAPHIE à Macy. Nous agissons chaque jour pour vous procurer le meilleur matériel sans aucune surcharge.

Pharmacies de confiance

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

Mentholatum débarrasse les voies respiratoires, calme la toux et vous permet de respirer plus librement. Pâte et ruban 50c.

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Respirez plus librement

MENTHOLATUM

Une classique et deux classes à la piste Royale

On pourra assister à un autre programme de courses sous la bannière bien intéressant à la magnifiquement piste Royale, à Sorel dimanche. Les organisateurs nous annoncent en effet qu'en plus de la grande classique 2.18 pour trotteurs, il y aura deux classes au programme, une classe 2.16 et une classe 2.28. Ces deux classes de trot et même seront pour ces bourses de 320 \$ chacune, les deux bourses d'ordinaire il n'y aura aucune déduction sur ces deux bourses et il n'y en aura pas non plus sur la bourse de \$600 qui sera remise aux différents vainqueurs de la grande

classique 218.

Le gérant de la classe Royale, le populaire Larochelle, nous annonce qu'il hier soir, par téléphone qu'il avait déjà reçu au moins 10 inscriptions pour la classe en question et on peut être assuré qu'il y aura au moins sept ou huit participants certains dans cette grande classe offerte à la populaire classe Royale dont le tracé est actuellement en magnifique condition. Il y aura au moins sept ou huit participants dans les deux grandes classes à l'affiche.

Demain, dans le "Canada", on trouvera la liste de plusieurs inscrits qui seront des participants assurés dans les deux classes populaires. La liste Royale de Samedi, dimanche prochain, le 1er juillet.

LA BALLE-MOLLE

Sous l'habile direction du président, Alf. Gagliardi, le recrutement des équipes va bon train.

Nous désirons toutefois, avertir les équipes intéressées que la date finale pour l'inscription a été fixée au 29 juin. Rappelons à tous ceux qui veulent organiser les jeunes que la ville de Montréal fournit aux équipes tout le nécessaire pour jouer. Les terrains Shamrock, Jarry et Ammiot sont à la disposition de la ligue le mardi et jeudi soir, et le dimanche à 1 heure p.m.

Au début d'août un tournoi aura lieu et le vainqueur se verra présenter un beau trophée. Inf. Alf. Gagliardi, 274 St-Zotique, DO. 0486.

Boom Boom Beck
Boom Boom Beck, vétérinaire lancheur des ligues majeures qui vient de recevoir son congé des Reds de Cincinnati se rapportera immédiatement aux Pirates de Pittsburgh. L'arrivée de Beck comblera pour le départ de Ray Starr qui vient d'être vendu aux Cubs de Chicago.

BASEBALL AU STADIUM

Baltimore vs Royaux

CE SOIR à 8 h. 30
SOIRÉE DES DAMES

LE WOOD
 DANS LES MONTS BLANCS
 - NEW HAMPSHIRE
 commencer du 29 juin
 golf de 18 trous. Piscine au
 de sable. Courts de tennis.
 es sports. Danse et autres
 es soirs.
 des réservations dès maintenant.
 à F. K. Chisholm, Hôtel Piccadilly,
 19 à 125 milles de Montréal.
 ham Dreier, Propriétaire et gérant.

ostenez-vous de

INTERURBAINS

LES JOURS PRÉCÉDENT L'EX-EN-DE FÉDÉRATION

orement des lignes
congé — de Joudi
s pour faciliter le
onsidérablement à
nos lignes inter-
erurbain qui n'est

des ailes aux mots,

Le gérant,
JOHN RHIND.

Il y aura des courses au parc Richelieu lundi

Le promoteur Emilie Gauthier nous annonce en dernière heure qu'il y aura des courses sous harnais au parc Richelieu lundi prochain. Les courses auront lieu à pas de courses à la populaire piste du Bout de l'Île dimanche car le promoteur entend bien compléter avec les organisateurs de Lepraparc la liste des offres de promotion de chaque Derby mais il a décidé d'offrir un excellent programme de courses de harnais à Richelieu lundi pour répondre au désir des amateurs de courses de harnais. Les gagnants qui ont été promis aux gagnants qui l'ont pris d'agréable surprise. Les gagnants de dimanche, lors de son passage à St-Hyacinthe où il a assisté à l'ouverture des courses à cet endroit. Les gagnants de dimanche prochain seront très bien servis au parc Richelieu lundi car ils assisteront à la dispute d'un free for all des deux classes, un 2.20 trot et amble et un 2.26 trot et amble.

SIXIEME COURSE			
Back Number	5.50	2.90	2.70
Step Up		7.45	3.95
Arcadella			3.20
Cowley, Barber, O'Sullivan.			
Ont aussi couru: Rocky Trail			
Storm Light, Teaca, Stoncy Brush			
Nimblefoot.			
SEPTIEME COURSE			
Prisilman	9.00	3.35	2.90
Great Market		2.70	2.50
Hold Nelson			2.90
Rogers, Leavitt, Dewhurst.			
Ont aussi couru: Blue Button			
Fair Set, Jane Mark, Colonel Bud			
Ringwise, Argentin.			

Aqueduct

PREMIERE COURSE

Herodotus	11.10	5.30	4.40
First Stage		3.50	2.80
Balladry			6.50

L. Hansman, A. Snider, H. Lindberg
Temps 1:28. Ont aussi couru: John-
nie Maginn, Brown Mountain, Sha-
dows Fallé, Abrego, Smart Stuff,
Errant Lass, Imperious Fox, (Fran-
cis Marion, fSickle Boy, fauber.
(-Feld.

DEUXIEME COURSE

Saxon	24.20	13.00	2.60
Schoolman		6.10	4.70
Carol			6.80
F. Maschek, E. Guerin, A. Snider, Tampa 1.09, Ont aussi couru: Ka renette, Myu Triste, Congo Song e Grand World.			
TROISIEME COURSE			
Darby Dustan			
Stage Fire	2.50	2.90	
Pacolet			2.70
P. Roberis, A. Snider, A. Kirkland, Tampa 1.27, Ont aussi couru: To sy Rose, Walger, Down Stream, W rye Quest, Delphin, Army March fBuay Stell, Up Chance Nick, f			

QUATRIEME COURSE

aWait A Bit	10.60	4.10	2.9
First Fiddle		5.10	3.4
Hownie			3.0

W. D. Wright, E. Arcaro, E. Guerini
Temps 1:12 2-6. Ont aussi couru
Big Push, aBreezing Home, Salto.

CINQUIEME COURSE

War Trophy	3.00	2.30	..
Thor		3.00	..
Poco Max			..

W. D. Wright, T. Atkinson, A. Kirk
land.

Temps 1.48 2-5. A aussi couru
Belwyn.

SIXIEME COURSE

Still Blue	6.50	4.00	2.6
Fire Sticky		6.60	3.2
Peace Dust			3.2

L. Hansman, T. Atkinson, A. Kirk
land.

Temps 1.47 2-5. Ont aussi couru
Aunt Sis, Sirlette, Miss Winks.

SEPTIEME COURSE

Chaldon Heath ..	6.70	3.70	2.8
Rekrab		4.50	3.2
Landslide			4.8

T. Atkinson, W. Mehrrens, E. A.

MONT-ROYAL
ing's Park J. C.
DU 12 JULIET

COURSE à 3 p.m.
MISSION :
 e. \$1.30 — Taxes comprises

WES

Croquis-souvenir



Quatre officiers de marine canadiens de notre contre-torpilleur "Athabaskan", qui fut coulé en action au large de la côte de France, peu de temps avant le jour, étaient du nombre des prisonniers de guerre canadiens en Allemagne, du camp de Marlag, en Allemagne, où étaient incarcérés les prisonniers navals. D'autres officiers de marine canadiens, capturés à Saint-Nazaire, Dieppe et dans la Méditerranée, étaient aussi du nombre. Un artiste anglais, le lieutenant John Worsley, R.N.V.R., également prisonnier, fit ce portrait en blanc et noir du lieutenant-commandant Dunn Lantier, R.C.N.V.R., de Montréal, un des survivants de "Athabaskan". Le lieutenant-commandant Lantier est le fils du lieutenant-colonel Jacques Lantier, vétéran de la grande guerre et maintenant en charge des cliniques dentaires de l'armée canadienne. Le lieutenant-commandant Lantier est un diplômé du collège militaire de Kingston et agit comme aide-de-camp de Lord Tweedsmuir, ancien gouverneur-général du Canada, jusqu'à la mort de ce dernier. Il a servi en mer à bord des contre-torpilleurs canadiens "Ottawa", "Restigouche" et "Athabaskan". (Photo Marine royale canadienne)

IL N'Y A OISEAU DE BON NID QUI N'AIT SON ARBRE A L'IDÉE

INSTITUT GÉNEALOGIQUE DROUIN

4154, St-Denis — Montréal

POUR TELEPHONER AU "CANADA"

Dans le jour

HARBOUR 5131

SOIR, DIMANCHE ET FÊTES:

Police, incendies, accidents, HA 5131

Directeur de l'information, HA 5134

Sport, récréation, HA 5134

Annuaire, Adresses, HA 5132

Administration, Finances, HA 5130

Circulation et expédition, HA 5134

Rédacteur en chef, HA 5134

Mandat émis par le juge Tétréau à la requête du maire Carignan

Un mandat a été émis, vers 3 h. 30 hier après-midi, par le juge Maurice Tétréau, à la suite d'une plainte déposée par le maire Anatole Carignan, accusant Lucien Durocher d'avoir tiré du revolver dans l'intention de le blesser.

Le plaignant était accompagné de son avocat, Me Lucien Gendron, c.r., lorsqu'il se présenta devant le juge Tétréau afin d'obtenir le mandat mentionné.

On se souvient de cette sensationnelle affaire du mercredi 13 juin dernier, lorsque le domicile du premier magistrat de la ville de Lachine, fut au cours de la soirée le théâtre d'un drame mouvementé. Lors d'une altercation, le maire Carignan s'en suivit avec de légères blessures au bras, par contre, l'ancien détective Lucien Durocher,

de la Sûreté provinciale de Québec, fut blessé de trois coups de revolver, dont deux au bras gauche et l'autre à l'épaule gauche. Ce policier qui, jusqu'au moment du drame, faisait partie de la brigade de la police judiciaire de la Sûreté de la province, put quitter l'hôpital Général de Lachine, en fin de semaine, après avoir été hospitalisé dans cette institution depuis le soir de la violente querelle.

On nous rapporte qu'on ignore jusqu'ici la cause exacte de cette grave affaire, mais on lui attribue, pour copier la vie de M. Anatole Carignan, ancien député de Jacques-Cartier et ancien ministre de la Voirie dans le cabinet Duplessis, ou bien à son agresseur, l'ex-détective Lucien Durocher.

La France a besoin d'aide tout de suite, dit le sénateur Godart

QUEBEC, 26. (Du correspondant parlementaire du "Canada") — "L'Allemagne n'a pas gagné la guerre, mais la ruine a été faite de nos enfants qui, encore l'hiver prochain auront froid. Si nous pouvons envoyer nos enfants défectifs à la campagne, cet été déjà il y aura grande chance de les sauver de la peste tuberculeuse. Nous savons que des oeuvres admirables ont été fondées au Canada pour nous aider. Je suis venu pour vous en remercier et pour vous dire que ce que vous pouvez nous envoyer maintenant n'aura pas la même valeur dans

(Suite page deux)

Le sénateur Justin Godart est président de l'Ent'Aide Française, qui s'occupe des civils victimes de la guerre. "Il faut croire que c'est mon destin", dit-il, "puisque, dans la guerre de 1914-18, j'ai eu soin des blessés. Il fallait assurer des lits pour 230,000 hommes tous les soirs et disposer d'un nombre assez considérable pour les blessés, comme celle du Chemin-de-Dames. Aujourd'hui, je suis chargé de l'Ent'Aide Française. Nous avons des populations qui, en Alsace, en Normandie, le pays de vos ancêtres, manquent de tout. Nous devons non seulement relever nos murs mais relever nos corps."

VOYAGES HISTORIQUES

Mille îles Via Rapides Lachine

30 - 1er et 14 JUILLET

TOUR DE LA GASPESIE — 21 JUILLET

ATLANTIC CITY via New-York — 4 août

Inf. Réservation : CA. 0795 - CL. 7559

5302, ave du Parc

A Londres, on s'arrache les titres du Pacifique Canadien

LONDRES, 27. (C.P.-Cable). — Le Daily Mail a révélé aujourd'hui que la demande formidable, enregistrée depuis quelques jours pour les titres de la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien, créait "l'un des plus importants mystères financiers de la guerre". Des centaines de milliers de ces titres retirés du marché, bien que personne à Londres ne puisse dire avec certitude d'où proviennent les commandes, a déclaré le chroniqueur financier du journal, L. D. Williams.

Ces titres se vendent à un prix qui dépasse de 100 pour cent le prix nominal. Les actionnaires britanniques vendent ces titres à \$22 7/8 l'unité, alors qu'il y a quelques semaines ils ne valaient que \$16 7/8. "Tout ce que l'on sait est que les titres sont ramassés au Canada, où ils sont revendus de Montréal à

Ils recevront leurs décorations de lord Athlone

OTTAWA, 26 (C.P.). — Les membres des forces armées canadiennes qui ont été décorés récemment recevront demain leurs décorations des mains du comte d'Athlone, au cours d'une cérémonie qui se déroulera à l'hôtel du Gouvernement. Dix membres de la marine, 58 de l'armée et 37 de l'aviation recevront ainsi les décorations qui leur ont été accordées à l'anniversaire du roi.

Mme I. Craig, de Smith Falls, Ont., recevra au nom de son fils, feu l'aviateur-chef Kenneth G. Speener, la plus haute décoration, soit la Croix George, équivalente à la Croix Victoria, mais qui est décernée pour un geste d'écrit ailleurs qu'au feu.

Les autres décorés sont les suivants: compagnons de l'Ordre du Bain: le vice-maréchal de l'air L. E.-A. de Niverville, le vice-maréchal de l'air Allan Ferrier, le lieutenant-général J. C. Murchie, chef de l'état-major.

Le vice-maréchal de l'air Adélaïde Raymond, qui vient de prendre sa retraite, sera fait commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

Parmi les femmes qui seront décorées, on compte le commandant Adèle H. G. Sinclair, de Toronto, directrice du corps féminin de la marine canadienne, qui sera créée officier de l'Ordre de l'Empire britannique.

Une opinion sur l'Anglais

OTTAWA, 26 (C.P.). — Charles Bruce, de retour au Canada après avoir passé deux ans d'entremer comme surintendant à Londres de la Canadian Press, a déclaré lors d'une entrevue aujourd'hui que "les Britanniques prouvent dans leur vie vante campagne électorale les droits pour lesquels ils ont combattu".

M. Bruce a ajouté que "les partis rivaux luttent avec vigueur, maintenant que la menace allemande est écartée". Les seules améliorations dont jouit le peuple britannique depuis la cessation des hostilités, laisse entendre M. Bruce, consistent en la levée de l'obscurité et une petite quantité d'essence accordée aux automobilistes. La situation des vivres s'améliore aussi quelque peu.

Parlant du service de presse, outre-mer, M. Bruce déclare que le besoin des journalistes en Grande-Bretagne est sur tout le continent "est devenu plus ardu".

M. Bruce devient maintenant surintendant général du bureau-chef de la Canadian Press à Toronto.

MENUISERIE GENERALE

BOIS DE CONSTRUCTION

Portes, fenêtres, divisions de bureau, moulures, Plancher murale, "masonite", etc.

Benoit & Mathieu

1215, rue St-Thomé

Tél.: PL. 4851

L'hon. Paul Martin avec des rapatriés



L'honorable Paul Martin, secrétaire d'Etat, est allé à Québec, pour y rencontrer le train de troupes, ayant à son bord, des soldats de l'Armée canadienne venant de Windsor, sa ville natale. Il a pris place sur le train et a fait le voyage de retour avec ces soldats. On le voit ici photographié avec trois officiers de l'Ouest de l'Ontario, récemment libérés, qui arrivent au Centre de Réception du district militaire No 2, à Exhibition Park, Toronto. De gauche à droite, le Capt. D.-A. Daziel, Essex Scottish, Windsor; l'hon. Paul Martin, secrétaire d'Etat; le cap. A. D. Motherhill, Essex Scottish, Windsor, et le lieutenant A. L. Briethaupt, Calgary Tanks, Kitchener.

(Photo Relations extérieures)

On peut maintenant envoyer des colis postaux en France

OTTAWA, 26. (C.P.). — Le ministère des Postes annonce aujourd'hui la reprise du service postal, à destination des civils français, des colis pesant jusqu'à 11 livres et contenant des articles de toilette, des médicaments et des vêtements. La valeur totale du contenu de ces colis ne doit pas dépasser \$25 et ces colis ne peuvent être assurés. L'envoi de ces colis sera limité aux civils et ne devra pas être fait par les organisations de secours ou autres. Les expéditeurs ne peuvent envoyer plus de deux colis par semaine et chacun d'eux devra porter différentes adresses.

(Suite page deux)

New-York. On peut en déduire que les actionnaires américains s'arrachent les titres canadiens.

LONDRES, 27. (C.P.-Cable). — Le Financial News a rapporté aujourd'hui avoir appris de "haute source" que la révision de la parité du dollar canadien n'aurait pas été envisagée et qu'elle ne le serait pas dans un avenir prochain.

Le journal a déclaré que "l'opportunité de la révision avait été et serait soumise à une étude constante", mais qu'il n'était "aucune question de changer de politique actuellement".

Des rumeurs persistent depuis plusieurs semaines au sujet de la révision du dollar canadien, mais les autorités canadiennes se sont abstenues de tout commentaire. Depuis que le taux d'échange du dollar a été fixé à 10 pour cent d'escompte par rapport à la monnaie américaine, au début de la guerre, soit en 1939, des rumeurs de cette nature ont fait leur apparition à tous les quelques mois.

Commissaire du commerce au Mexique

OTTAWA, 26. (C.P.). — M. Douglas S. Cole, directeur intermédiaire du service des relations commerciales du ministère du Commerce, a été nommé commissaire du commerce au Mexique, où il sera attaché à l'ambassade canadienne à titre de conseiller commercial, annonce le ministre du Commerce, l'hon. M. MacKinnon.

M. Cole, qui fut attaché antérieurement à Londres, Bristol et New-York, succède à M. S. Bissett, qui deviendra le premier commissaire du commerce canadien au Venezuela. M. MacKinnon a aussi annoncé la nomination des assistants-commissaires suivants:

M. J. G. Dykes, de Winnipeg, attaché à Londres; A. W. Evans, de Kingston, attaché à Mexico; W. G. Smith, de Windsor, à Rio de Janeiro; R.-E. Gravel, de Gravelbourg, à Santiago, Chili; C. J. V. de Lima, de Strathmore, Alberta, à Lima; P. T. Cook, de Stratford, Ont., à Washington.

Les nouveaux agents du Canada à l'étranger suivront un cours spécial au Canada avant d'assumer leurs postes respectifs, dans deux mois environ.

Les chroniqueurs de la police ont maintenant une galerie de la presse

La première galerie de la presse des chroniqueurs policiers de la métropole du Canada a été fondée hier. Le premier numéro, paru après-midi, ont donné les résultats suivants: président, M. Rosaire Carboneau, "La Patrie"; vice-président, M. Lucien Champagne, "La Presse"; secrétaire, M. Larry O'Brien, "Star"; trésorier, M. Christian Verdon, "Montréal-Matin"; administrateurs, MM. Robert Le Myre, "Le Canada", William Wardwell, "Herald", Lawrence W. Conroy, "The Gazette", et Jacques Guay, "Le Devoir".

Accident

TROIS-RIVIERES, Qué., 26. — (C.P.). — Roger Gagnon, six ans, a succombé aujourd'hui après avoir été heurté par un camion. Un verdict de mort accidentelle a été rendu à l'enquête du coroner.

Rapatriés

QUEBEC, 26. (C.P.). — Plus de 200 membres de la Marine ont été rapatriés au Canada, aujourd'hui, à bord du destroyer H.M.C.S. Assiniboine qui les ramenait de Terre-Neuve.

Quatre expéditions d'astronomes viendront au Canada observer l'éclipse du soleil le 9 juillet

NEW-YORK, 26. (C.P.). — Quatre groupes d'astronomes des Etats-Unis et du Canada ont choisi à Sand Island, 200 milles au nord de Winnipeg, et le troisième à God's Lake, dans le nord de la province.

Le sixième groupe d'observateurs sera envoyé par l'Observatoire Yerkes, de Williams Bay, Wisconsin, au Manitoba. L'expédition de Milwaukee projette d'atteindre sa destination vers le 7 juillet pour avoir le temps d'installer ses appareils.

Dans toutes ses phases, l'éclipse durera deux heures et sera photographiée par tous les groupes d'astronomes. Le principal but de ces observations consiste à obtenir des renseignements complémentaires sur les effets de l'éclipse, sur la réception radiophonique et des renseignements photographiques sur le spectre solaire.

Entrevoyant la possibilité d'une température nuageuse, l'un des groupes de Milwaukee a noté un avion d'un des membres pour observer l'obscurité au-dessus des nuages.

Cette éclipse — la première observation totale depuis celle de 1832 — aura la plus longue phase d'observation en traversant le Groenland, soit environ 75 secondes. Elle n'aura pas d'autre éclipse totale avant le 30 juin 1954.

Les membres du Barreau sont les défenseurs de nos institutions

POINTE-AU-PIC, 26. (Dépêche spéciale au Canada). — La démonstration de la supériorité absolue d'un système de gouvernement doit être définitive parce qu'elle est la seule forme de gouvernement acceptable aux hommes libres et la seule à même de garantir nos libertés civiles et politiques; c'est ce que les membres du Barreau pour défendre nos institutions démocratiques contre tous les mouvements et les tendances qui peuvent les menacer dans l'avenir, a déclaré en substance Me Fernand Choquette, C.R., bâtonnier du Barreau de Québec et député de Montmagny, en prenant la parole, ce soir, au banquet qui a clôturé le 111e Congrès du Barreau de la province de Québec au Manoir Richelieu.

Me Choquette a répondu à la santé du législateur. Il a exprimé des pensées généreuses. L'avocat, selon lui, doit se pencher davantage sur le sort des humbles et des déshérités de la fortune et le législateur se faire l'écho de la justice sociale. Il a rappelé qu'au Canada ce sont des hommes qui nous ont conquis, de haute lutte, nos libertés civiles et politiques; il a affirmé que les membres du Barreau ont aujourd'hui la mission de préserver cet héritage en l'enrichissant; il a conclu que c'est là une belle cause à défendre, la cause de la liberté.

M. le bâtonnier Fernand Choquette a commencé par remercier l'hon. Antonio Talbot, bâtonnier général et président du Congrès, qui l'avait présenté à l'assistance en termes élogieux.

(Suite page deux)

"Je n'ai plus d'ennuis avec mon chauffage car j'ai fait installer un foyer mécanique automatique"

FAIRBANKS - MORSE

Oui, j'ai réduit au minimum la corvée du chauffage. Tout ce que j'ai à faire maintenant, c'est de remplir une fois par jour la trémie du foyer mécanique — et celui-ci s'occupe automatiquement du reste. Je n'ai même plus de cendres à transporter, lorsque nécessaire j'enlève le mâchefer — et c'est tout!

THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO., Limited

980, RUE ST-ANTOINE, MONTREAL.

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS POUR MONTREAL ET LES ENVIRONS

Vipond-Tolhurst Limited

COMBUSTIBLES DOMESTIQUES ET INDUSTRIELS

845, AVE. QUERBES, Outremont — DOLLARD 4601

ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

Tenir les livres dans certaines localités.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toute demande de renseignement.

Berthelville Berthelville Automobile Ltd
Drummondville V. L. Plamondon
Drummondville P. Vigneault
Farnham P. Gileau
Hull Boucher Frères
Joliette F. Ratelle
Lafayette E. Haché Engr.
Quebec Eugene Desrochers
Quebec Chauffage & Ventilation
103, rue St-Pierre

Québec Willie Roy
St-Agathe J. A. Ducharme
St-Hyacinthe Paul Loos
St-Jérôme Zéphirin Roy
Sherbrooke Cne-Max & Paquette
Sorel A. Durand
Trois-Rivières Combustible Limited
24, rue Bell
Valleyfield J. Goyette
Ottawa Tobin Evered Company

La voix de la France s'est fait entendre au congrès du B. I. T.

par Edmond Chassé

QUEBEC, 26. — La France a parlé aujourd'hui au 95e congrès du Bureau International du Travail et ce qu'elle a dit aura du retentissement dans le monde entier.

M. le sénateur Justin Godart, représentant du gouvernement français, a fait entendre le premier la voix de la France, et il a dit: "Ce serait une erreur de la part des Nations Unies de ne point faire participer le Bureau International du Travail à l'organisation internationale de la paix". M. Léon Jouhaux a pris la parole à son tour et a déclaré: "Toute décision des Nations Unies qui ne tiendrait pas compte de l'oeuvre du B.I.T. serait une régression sociale sur 1918".

Les discours de MM. Godart et Jouhaux, pleins de vigueur et de tact, ont provoqué des applaudissements à la séance du matin du B.I.T. dans la Salle de l'Assemblée législative de Québec.

Plusieurs délégués ont parlé au cours de la journée. Les uns ont félicité les représentants de la France, d'autres ont exprimé la conviction (notamment sir John

Forbes-Watson, d'Angleterre), que le Conseil Economique et Social, institué par la Charte de Sécurité de San Francisco, collaborera avec le B.I.T. et que la survie de celui-ci ne saurait être mise en doute. Les discours de MM. Godart et Jouhaux ont été assurément donnés au B.I.T. un regain de vie.

A 6 heures, ce soir, le B.I.T. a adopté le rapport du comité des questions constitutionnelles, qui a suscité le débat d'aujourd'hui. M. Jouhaux est parti cet après-midi pour Washington en route pour Paris. M. Godart part demain et prendra l'avion à Washington jeudi pour retourner en France. Le 95e congrès se terminera demain soir.

C'est à la séance de ce matin que les délégués français ont parlé. M. Justin Godart: "Je parle d'abord au nom de la délégation française toute entière. Ici, comme nous le sommes en France pour relever nos ruines, nous sommes unis, ouvriers, employeurs, gouvernement, pour dire avec quel empressement amical nous recevons prochainement à Paris la 27e conférence internationale du Travail. Pour l'organisation de la Paix, un document solennel a été hier revêtu des signatures des Nations-Unies. La France a regretté que la Fédération Mondiale des Syndicats, dont l'effectif est si considérable, n'ait point été appelée à se faire entendre à San-Francisco. Le travail prend de plus en plus conscience qu'il ne peut plus laisser la respiration artificielle."

(Suite page deux)

Voeu émis par M. King lors de la signature de cette charte

SAN FRANCISCO, 26. (C.P.). — Voici le texte d'une déclaration faite par le premier ministre Mackenzie King lorsqu'il a signé aujourd'hui au nom du Canada, la charte des Nations-Unies.

"Le Canada se réjouit, avec tous les autres pays amis de la paix, de la signature aujourd'hui de la charte des Nations-Unies par les représentants des 50 nations réunies ici. "Nous espérons aujourd'hui assister à l'aube d'une ère nouvelle dans l'histoire du monde."

"L'humanité réclame ardemment la paix — une paix fondée sur la collaboration et la fraternité entre les hommes et les nations."

"L'espoir de l'avenir repose sur la reconnaissance de ces vérités profondes que les intérêts de l'humanité sont solidaires et que les réclamations de l'humanité priment tout."

"On a dit que la Grande Charte de 1215 était la pierre angulaire de la liberté anglaise. Puisse la pierre angulaire de la liberté universelle se trouver dans la charte des Nations-Unies de 1945!"

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30 samedi compris

Fermés lundi 2 juillet — jour férié de la Confédération

DUPUIS

ROBES DE BAIN

pour hommes, jeunes gens.

Tailles: petites, moyennes, grandes.

10.95 et 12.95

Robes de bain à porter pour se rendre à la plage... ou à la ville après la douche... c'est aussi un modèle pratique à inclure dans la malle de voyage. Belle qualité de ratine à rayures sur fond bleu.

DUPUIS — rue-de-chaussée (St-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président

A.-J. DUCAL, v.-p. et gér.-général.

RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Pages de l'histoire du Canada 1898



Agents de la New York Life, succursale de Winnipeg, qui sollicitaient les chercheurs d'or. Ils étaient vêtus pour braver un froid de 30° sous zéro.

Hommes du nord

DE L'OR! 1898—et de tous les points du globe des hommes s'acheminèrent vers la Klondyke. A Dawson City, où régnait alors une activité fiévreuse, les agents de la succursale de Winnipeg de la New York Life vendaient des polices d'assurance-vie aux prospecteurs et aux mineurs. Les lingots d'or de cette région du nord étaient échangés pour la protection de l'assurance-vie.

En 1898 la New York Life comptait déjà 30 années au service du peuple canadien... jouant un rôle important dans la protection des familles canadiennes et dans l'assurance de leur sécurité sociale et économique.

La New York Life est en mesure de vous servir à présent à l'égard de vos problèmes de sécurité future, comme elle a servi tant de Canadiens depuis 77 ans.

NEW YORK LIFE INSURANCE COMPANY

UNE COMPAGNIE MUTUELLE AU SERVICE DES CANADIENS DEPUIS 1821

BUREAU CHEF CANADIEN, 250 BAY STREET, TORONTO

Succursale de Montréal: 1414, rue Saint-Jacques

Succursale de Winnipeg: 211, Portage Ave., Winnipeg, Man.

Succursale de la Colombie britannique: 716 Granville St., Vancouver, B.C.